

Sauver la nuit

(Comment l'obscurité disparaît, ce que sa disparition fait au vivant, et comment la reconquérir)

par Sylvie Thiault



Les images satellites de la Terre vue de nuit dessinent la géographie de notre planète.

Pas étonnant que beaucoup des habitants des grandes métropoles vivant « un jour sans fin », n'aient jamais vu la Voie lactée à l'œil nu !

De moins en moins nombreux sont les humains qui savent identifier les constellations.

Peut-être avez-vous participé à une campagne de test de la qualité du ciel nocturne et comparé le nombre d'étoiles attendu à celui des étoiles que vous pouviez effectivement distinguer...

C'est sûr, il est urgent de « Sauver la nuit ».

Avant d'être chercheur et géographe, l'auteur, Samuel Challéat, a animé des séances d'astronomie auprès des scolaires ou dans des centres de loisirs. Dans son introduction il relate l'émerveillement et l'émotion

ressentis par tous ces enfants découvrant le ciel grâce à un instrument d'observation, l'intérêt, la curiosité et le questionnement que cette rencontre avec la voûte céleste suscitent. L'émotion ressentie, la rencontre avec l'infiniment grand sont des constituants essentiels de l'être humain. Pourtant beaucoup de Terriens ne peuvent plus faire l'expérience de l'obscurité naturelle. L'éclairage public est en constante augmentation. Les constellations de satellites artificiels annoncées pour les années voire les mois prochains vont gêner les observations. Mais la prise de conscience de la perte du ciel étoilé et de l'obscurité gagne du terrain. L'obscurité est une ressource naturelle, il faut la préserver.

Dès la fin du XX^e siècle, les astronomes ont lancé l'alerte, bientôt rejoints par les biologistes, écologues, médecins. Les citoyens eux aussi revendiquent : il faut « sauver la nuit ».

Ils ont en face d'eux les politiques, les industriels et... les citoyens qui veulent voir, être vus, être en sécurité, mettre en valeur leur patrimoine... Bonne nouvelle, la réflexion est ouverte. Un excès de lumière est inutile : on peut agir en qualité, en quantité et en durée. Et quand on éteint la lumière, la pollution lumineuse disparaît !

La suite de l'ouvrage, comme annoncé dans le sous-titre, se décompose en trois parties : observer, s'organiser, atterrir.

Observer

Qu'est que la pollution lumineuse ? Faut-il la définir comme « l'émission excessive de lumière, due aux activités humaines, qui en modifiant l'obscurité de la nuit, gêne les astronomes dans leurs observations, perturbe la faune et la flore, affecte les rythmes biologiques chez certaines personnes et entraîne un gaspillage d'énergie » (dictionnaire de l'Académie française) ?

Mais comment définir le seuil de gêne, de perturbation ? Il propose de changer de point de vue et de considérer que la pollution lumineuse est la perturbation liée à l'usage de la lumière artificielle des usages humains et non humains de l'obscurité considérée comme une ressource naturelle permettant d'assurer des besoins fondamentaux interdépendants pour les humains, la flore et la faune.

En quoi l'obscurité est-elle une ressource indispensable ?

L'auteur nous rappelle que l'enfant se construit en dominant sa peur du noir. Il nous invite à renouer avec les sensations singulières liées à l'expérience de la nature nocturne : le ciel étoilé et son immensité, mais aussi les sons, les odeurs.

Il nous rappelle que 28 % des vertébrés et 64 % des invertébrés sont exclusivement ou partiellement nocturnes : eux aussi ont besoin de l'obscurité pour migrer, se nourrir... Les effets de la lumière artificielle sur les comportements de plusieurs espèces animales sont connus depuis de nombreuses décennies et maintenant largement documentés.

Samuel Challéat nous emmène avec les écologues pour nous apprendre à repérer tout ce qui contribue à la pollution lumineuse et à sa diffusion. Les effets des LED sont clairement exposés : composition spectrale, intensité lumineuse, durée d'exposition trois facteurs qui, cumulés, impactent notre sommeil et nos yeux.

S'organiser

Nous explicitons avec lui le cahier des charges des éclairagistes, souvent hérité des schémas de l'ère fonctionnaliste du début du XX^e siècle. Il s'agit d'éclairer nos villes et nos vies pour rassurer, surveiller, circuler.

Dès le milieu du XX^e siècle, les astronomes, en mettant en évidence la perte de visibilité du ciel étoilé au-dessus de leurs instruments, ont sensibilisé les villes voisines de leurs observatoires.

Les retombées économiques non négligeables de la présence d'un observatoire sur un territoire peuvent être un argument clef !

En 1976, l'Union astronomique internationale adopte une résolution visant la protection des sites astronomiques.

En France, Jean Kowalevsky et François Barlier dressent un rapport pour l'Académie des sciences,

Jean Claude Pecker et Bruno Morando sensibilisent les astronomes amateurs par des éditoriaux parus dans le bulletin de la Société astronomique de France.

Mais le milieu associatif peine à s'organiser jusqu'à la création en 1993 d'un précurseur de ce qui deviendra en 1998 l'Association nationale de protection du ciel nocturne. Aux États-Unis, à la fin des années 80, le dark-sky movement s'est structuré et l'International Dark-Sky Association (IDA) a vu le jour. Nous revivons les différentes étapes qui ont mené à l'ANPCEN jusqu'à l'adhésion à l'IDA. Ceci permettra de gagner en efficacité par le savoir-faire de lobbying développé par l'IDA.

Atterrir

Réduire la pollution lumineuse ne se réduit pas à une question de technique : « on sait à peu près tout faire en matière d'« éclairage » .

Supprimer l'éclairage, en limiter la durée, en limiter la puissance, éviter la déperdition d'énergie lumineuse, modifier la composition spectrale de la source... Mais cela coûte ! Il faut convaincre les décideurs qu'il y a des économies à faire, des bénéfices touristiques à en retirer, en dernière extrémité contraindre.

On peut considérer qu'il y a des zones perdues pour l'obscurité mais en protéger d'autres de manière volontariste (comme les Réserves internationales de ciel étoilé). L'auteur nous décrit les différents dispositifs en Europe et plus particulièrement en France. L'auteur milite pour une « trame noire » mais qui aurait évité les défauts de ces grandes sœurs les trames verte et bleue. D'ailleurs combien d'entre nous connaissent ces dernières ?

Le livre de Samuel Challéat est d'une lecture agréable. Même si quelques passages demandent une lecture un peu plus attentive, il est très abordable.

Vous-même n'avez probablement pas besoin d'être convaincu qu'il faut « Sauver la nuit ». Mais vous trouverez ici les arguments et les références nécessaires pour convaincre autour de vous.

Cet ouvrage s'accompagne de notes bibliographiques riches qui vous permettront d'approfondir le sujet.

En conclusion, l'auteur résume sa problématique et sa réponse : « pourquoi devons-nous agir contre la pollution lumineuse ? » « parce que le vivant a fondamentalement besoin de l'obscurité ». ■